

---

**Bernard Ribémont et Carine Vilcot, *Caractères et métamorphoses du dragon des origines. Du méchant au gentil***

**Gisèle Vanhese**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35701>

DOI : [10.4000/studifrancesi.35701](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35701)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 131

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Gisèle Vanhese, « Bernard Ribémont et Carine Vilcot, *Caractères et métamorphoses du dragon des origines. Du méchant au gentil* », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35701>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Bernard Ribémont et Carine Vilcot, *Caractères et métamorphoses du dragon des origines. Du méchant au gentil*

Gisèle Vanhese

---

## RÉFÉRENCE

BERNARD RIBÉMONT et CARINE VILCOT, *Caractères et métamorphoses du dragon des origines. Du méchant au gentil*, Paris, Honoré Champion, 2004, pp. 250.

- 1 Les A. consacrent tout le premier chapitre au statut mythique du Dragon des origines, avant de passer à l'analyse de sa présence dans la littérature médiévale. Cet animal fantastique appartient en effet au «temps fabuleux des commencements», celui des grands dieux et de la création du monde. Créature cosmogonique, monstre du chaos primitif, il est en contact avec les quatre éléments: aquatique et terrestre, aérien mais aussi chthonien par sa prédilection pour les grottes. Les A. assimilent, peut-être un peu trop facilement, le Dragon au serpent avec qui il partage un lien «à la mort, à l'univers de l'invisible, à la psyché, âme apparentée à l'ombre froide» (p. 30).
- 2 Comme tous les êtres primordiaux, le Dragon propose une dualité symbolique. Il offre une dimension fécondatrice par son association à la régénération et à la résurrection. Son caractère sacré apparaît aussi lorsqu'il est gardien d'un trésor. Mais dès les mythologies antiques et la Bible, le Dragon est présenté comme un être maléfique, symbolisant l'obscurité. Apparu aux premiers temps du monde, il appartient à l'ancienne génération divine et doit céder la place aux nouveaux dieux qui organisent l'Univers.
- 3 S'inscrivant dans le régime nocturne de l'imaginaire, le Dragon sera considéré, durant le Moyen Age, uniquement comme le symbole par excellence du Mal, comme une créature privilégiée du diable. Le deuxième chapitre montre comment le Dragon médiéval est en fait l'héritier d'une réécriture de deux types de monstres, issus de

l'Antiquité païenne et de la Bible, et comment il devient une véritable figure mythique au centre d'une constellation de motifs spécifiques. «Celui du combat, figuration allégorique de la lutte du Bien contre le Mal, du social contre le sauvage, du droit contre le marginal» (p. 56) y est prédominant.

- 4 Les A. soulignent l'influence décisive du serpent tentateur et du Léviathan biblique sur la constitution du Dragon comme incarnation maléfique, comme animal sorti des Enfers que doivent combattre les saints saurochtones. Parallèlement, dans la littérature profane, Tristan et Siegfried affrontent le Dragon dans leur quête chevaleresque. Initiation où ils subissent l'épreuve de la rencontre avec les forces chthoniennes. C'est cette image médiévale qui transmettra à la postérité, dans la longue durée, un véritable archétype. Néanmoins une ambiguïté se fait jour, dans plusieurs oeuvres médiévales, en particulier avec le fier baiser donné à la vouivre. Sans doute est-ce de tels personnages qui mettent en évidence la symbolique sexuelle liée au Dragon. Elle a continué à persister au Moyen Age, en particulier avec la dévoration des vierges «qui apparaît comme la représentation d'un acte sexuel primordial» (p. 134). Dans ce sens, trancher la langue du dragon, comme le font tous les héros, équivaut à une castration de l'animal monstrueux.
- 5 C'est un des mérites de ce livre d'avoir mis en lumière le dragon qui se cachait dans d'autres êtres surnaturels, éclairant ainsi leur appartenance à l'ordre ancien, pré-chrétien. Pensons au «cheval faé» Baiart, qui représente d'anciennes valeurs païennes liées à la nature. Mélusine, la femme serpent, est encore plus troublante par son assimilation au monde archaïque et archétypal. Enfin la salamandre est qualifiée de «dragonesque», par son aspect reptilien et son mystérieux rapport au Feu.
- 6 Dans une deuxième partie, comprenant les derniers chapitres, les A. étudient le Dragon dans les contes populaires (chapitre I), étendent leur analyse à la littérature de jeunesse (chapitre II), en particulier chez Tolkien et dans des oeuvres de la science fiction médiévale comme *Les yeux du dragon* de Stephen King. Enfin, on assiste actuellement à la métamorphose du monstre en «gentil dragon» dans de nombreux livres pour enfants et dans les bandes dessinées (chapitre III), étude que nous considérons comme le versant faible de cet intéressant ouvrage.